

faisant remarquer qu'ils admettent au moins la pensée, part avec eux de l'idée de la pensée pour construire de ce point de vue tout son système. Hegel, s'adressant aux seconds, à ceux qui admettent l'être, regarde l'idée de l'être comme la pierre fondamentale du système de la philosophie absolue. Pour réunir dans un seul tout organique les avantages de ces deux méthodes, et pour combattre à la fois les deux espèces de sceptiques qui échappent les uns (ceux qui nient l'être) à Hegel, les autres (ceux qui nient la pensée) à Schleiermacher, il ne faudrait poser en pierre angulaire de la philosophie, ni l'idée de l'être, ni celle de la pensée, mais élever le système sur une base plus large et à laquelle aucun sceptique ne saurait refuser son adhésion. George croit avoir trouvé ce fondement solide de toute philosophie dans l'idée du néant. Tel est le plan que le jeune métaphysicien a tracé à une philosophie future ; c'est ainsi que, dans un ouvrage intitulé : *Du principe et de la méthode de la philosophie*, il a déterminé la position qu'il entend prendre relativement à Schleiermacher et à Hegel.

Il n'en est pas resté là : s'étant mis à l'œuvre, il a essayé de réaliser son idée. La conciliation pleine et entière du réalisme et de l'idéalisme pouvait paraître difficile. La destruction des derniers retranchements derrière lesquels les tendances sceptiques peuvent s'abriter devait présenter bien des difficultés. L'esquisse d'une philosophie qui, sans quitter absolument le champ de la spéculation apriorique, et sans renoncer au développement immanent des notions prétendait s'élever au dessus du hégélianisme, devait paraître un projet presque gigantesque. George ne s'en est pas laissé effrayer. Dans sa première publication philosophique, il avait déjà esquissé la hiérarchie nouvelle qu'il voudrait établir parmi les neuf sciences fondamentales qui composent, selon lui, l'ensemble de la philosophie. Dans un nouvel ouvrage, il a donné